Document généré le 5 juin 2025 14:17

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

Black Narcissus

Le narcisse noir, Angleterre, 1947, 104 minutes

Patrice Doré

Numéro 243, mai–juin 2006

URI : https://id.erudit.org/iderudit/47715ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Doré, P. (2006). Compte rendu de [Black Narcissus / *Le narcisse noir*, Angleterre, 1947, 104 minutes]. *Séquences*, (243), 17–17.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2006

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

BLACK NARCISSUS

FILM > Partons d'un scénario on ne peut plus stimulant et mobilisateur : cinq religieuses protestantes venues fonder au sommet de l'Himalaya un dispensaire et une école perdent collectivement les pédales dû à la claustration et à la présence obsédante d'un bel agent britannique. Confions maintenant la réalisation du récit à un dingue et talentueux admirateur de Walt Disney, Michael Powell (**Peeping Tom**, **A Matter of Life and Death**) puis son rendu sur émulsion au plus grand directeur photo du monde, Jack Cardiff (**The Barefoot Contessa**, **Pandora and the Flying Dutchman**), et le billet ne pourra qu'être assurément gagnant. Cela serait le plus beau film en couleur jamais tourné que l'on ne serait pas loin de le croire. Indéboulonnable et un véritable pied de nez au cinéma prémâché d'aujourd'hui.

DVD > Il faudrait d'ailleurs avoir une chaussette à la place du cœur et du caca d'oie dans les yeux pour ne pas se signer et être ému devant la grâce du spectre de couleurs supervisé par Jack Cardiff lui-même pour cette édition Criterion, qui le chargera expressément de lauriers avec le document *Painting with Light*. Les yeux brillants, Cardiff s'empressera de nous y expliquer avec humour les particularités et le principe du fonctionnement du gigantesque appareil technicolor. Une influence picturale qui l'a continuellement servi durant sa carrière ? Vincent Van Gogh, à qui il rend du reste hommage chaque fois qu'il règle ses couleurs. Il faudra cependant déchanter à l'écoute des pistes audio — séparément enregistrées — de Martin Scorsese et du regretté Michael Powell : le premier se faisant rare et discontinu, le second, inaudible et bredouilleur; dans ce qui semble son dernier souffle et sa dernière intervention sur terre, le vétéran cinéaste mange et avale tous ses mots, si bien que l'objectif premier devient vite d'en saisir deux de suite. À tout le moins, Scorsese aura le temps de nous apprendre que **Black Narcissus** fut — à l'exception d'un seul plan ! — tourné entièrement aux studios Pinewood en Angleterre. L'édition réussit en dernier lieu à nous rassembler des photos de prises de vue non utilisées dans le montage ultime.

CHAPITRE MÉMORABLE > Avec une économie de plans et une avalanche de sous-entendus et de tensions sexuelles, le chapitre 22, *A Sister Escapes*, confronte Sœur Clodagh et l'indocile Sœur Ruth, défroquée, le rouge à lèvres à la main, prête à fondre dans la nuit et dans le lit de monsieur Dean. C'est agité et terriblement beau.

PATRICE DORÉ

■ **LE NARCISSE NOIR** — Angleterre 1947, 104 minutes — **Réal.** : Michael Powell, Emeric Pressburger — **Scén.** : Michael Powell, Emeric Pressburger d'après le roman de Rumer Godden — **Int.** : Deborah Kerr, Flora Robson, David Farrar, Sabu, Jean Simmons, Esmond Knight, Kathleen Byron, Jenny Laird — **Dist.** : Criterion

FILM ★★★★★ **DVD** ★★

THE VIRGIN SPRING

FILM > Film étape, **The Virgin Spring** marque pour Ingmar Bergman, outre sa première collaboration officielle avec l'opérateur Sven Nykvist, une pause à son cycle de productions classiques et historiques (**Sourires d'une nuit d'été**, **Le Septième Seau**), dans lequel l'éthique réclamait fortement un droit de parole. Alors qu'elle se rend à l'église du village afin d'offrir des cierges sur l'autel de la Madone, la fille d'un fermier rencontre trois bergers en forêt qui la violeront et la tueront. La nuit venue, les assassins trouvent refuge chez ses parents vengeurs. On ne s'étonne pas que Ingmar Bergman ait été client de ce récit tiré d'une légende scandinave du 14e siècle, et au cœur duquel christianisme et paganisme croisent le fer dans une étrange et fluide connivence, un duel au nom de la foi qui, malgré certains éclairs de sauvagerie, sera livré dans des règles formelles enchanteresses et épuratives. Ce terrain riche en symboles permettra d'ailleurs la récolte de l'Oscar du meilleur film étranger en 1960.

DVD > Sensible à une critique européenne mitigée, Bergman finira en revanche au fil des années par renier ce film — qu'il considérait pourtant un temps comme son œuvre la plus importante. « C'est une aberration ! Max Von Sydow cabotine ! » nous glisse en guise de citation le professeur Birgitta Steene sur la piste de commentaire incluse. Tout en analysant les références du cinéaste suédois au cinéma japonais, plus particulièrement à Akira Kurosawa (**Rashomon**) et à Kenji Mizoguchi (**Les Contes de la lune vague**), Steene nous clarifiera les nombreux symboles religieux et païens dont abondent les scènes cruciales et nous fera noter dans la foulée que **The Virgin Spring** est le dernier film pour lequel le cinéaste de **Persona** fit composer une musique originale. Un commentaire audio de Bergman enregistré en 1975 à l'*American Film Institute* nous apprendra par la suite son amour pour l'**Avventura** de Antonioni, son identification profonde à la femme, son intarissable fascination pour le rêve, mais aussi son aversion pour l'improvisation et les films qui n'ont rien de précis à vendre. Dans un autre supplément, les deux actrices, Birgitta Pettersson et Gunnel Lindblom, nous racontent leurs débuts théâtraux dans l'école où Bergman enseignait.

CHAPITRE MÉMORABLE > Sans aucun mot, sans musique aucune, tout en tranquillité et dans une totale irrévocabilité, l'ordre des choses fout le camp au chapitre 10, *Tragedy*, et bouleverse la naissance d'un printemps fort attrayant pour l'innocente Karin, qui n'aura rien vu venir, trop employée à faire rayonner l'instant et le cadre.

PATRICE DORÉ

■ **JUNGFRUKÄLLAN / LA SOURCE** — Suède 1960, 89 minutes — **Réal.** : Ingmar Bergman — **Scén.** : Ulla Isaksson, d'après une légende scandinave — **Int.** : Max Von Sydow, Birgitta Pettersson, Birgitta Valberg, Gunnel Lindblom, Axel Düberg, Tor Isedal, Allan Edwall, Ove Porath — **Dist.** : Criterion.

FILM ★★★★ **DVD** ★★★★